

[AccueilRevenir à l'accueilCollectionBoite_015 | Histoire de la sexualité I. Biopolitique.CollectionBoite_015-6-chem | Véroles. Vénériens ItemErnest Wickersheimer, \[Photocopie\]](#)

Ernest Wickersheimer, [Photocopie]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb015_f0392

SourceBoite_015-6-chem | Véroles. Vénériens

LangueFrançais

TypeFicheLecture

Personnes citées[Wickersheimer, Ernest](#)

Références bibliographiques[Wickersheimer, Les Débuts, à Strasbourg de l'hospitalisation des syphilitiques](#)

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 27/08/2020 Dernière modification le 23/04/2021

Le prédicateur parle de cette gale inconnue, *illa inaudita scabies*, attaquant le visage et tout le corps, surtout les parties honteuses, mal plus ignoble et plus intolérable que la lèpre, à ceci près qu'il est curable et que la lèpre ne l'est pas. Jusqu'à ces derniers temps, ceux qui en étaient frappés, méprisés de tous, manquaient de vivres et de vêtements et dormaient à la belle étoile. A présent on leur a assigné une maison, avec une chambre pour les hommes et une autre pour les femmes, mais le spectacle en est lamentable et la puanteur affreuse. 94 malades, dont 50 étrangers, le reste se composant de serviteurs ou de servantes de bourgeois. Tout ce monde est nourri par l'Hôpital qui, si la situation se prolonge, ne suffira plus à la dépense. Geiler conseille de mettre les malades aux mains de médecins et de chirurgiens. Les médicaments seraient fournis par les apothicaires; ils sont chers et c'est pourquoi le prédicateur exhorte ses ouailles à contribuer aux frais par des aumônes.

Voici maintenant le douzième des 21 articles d'un rapport adressé, le 27 janvier 1501, par Geiler au Sénat, à l'effet d'attirer son attention sur divers abus (24).

Il ne faut pas, dit Geiler, que les vérolés soient exclus de l'Hôpital, ni de l'« Ellend herberg », asile de nuit pour les pauvres passants. Il ne faut pas que, la nuit venue, ils gèlent dans les rues, nus, affamés, malades à la mort, au point de se demander ce qui les tourmente le plus, le froid, la faim ou les souffrances causées par leur état, scandale inconnu ailleurs. Ce n'est pas aux bourgeois à y obvier, mais à l'Hôpital et à l'« Ellend herberg ». Ces maisons ont été créées et dotées pour cela; si elles refusent l'accès à un pauvre voyageur parce qu'il a la vérole, quel bourgeois consentira à recevoir chez lui ce misérable ?

Ce document dont la date n'est pas douteuse, prouve qu'en 1501 il n'existait aucun établissement permanent pour l'hospitalisation des vérolés et que l'asile temporaire auquel les chroniques donnent le nom de « Blatterhaus » avait cessé d'exister.

Si les faits sont souvent exposés différemment par les historiens (25), c'est qu'induits en erreur par des chroniques plus ou moins tardives, ils ont confondu un asile temporaire avec la maison dont nous allons maintenant retracer les premières années et qui, sous l'appellation de « Blatterhaus », en latin « Domus pustulorum » (26), remplira pendant près de trois siècles l'office d'un hôpital de vénériens.

En tête d'un cahier de parchemin qui semble être de la main de Gaspard Hoffmeister, le premier des receveurs du « Blatterhaus », figure un récit succinct des origines de l'établissement (27). Le 5 décembre 1503, veille de la Saint-Nicolas, ledit Hoffmeister, bourgeois de Strasbourg, fut requis par trois délégués du Sénat, de s'occuper des pauvres vérolés. Le jour même, il se rendit au lieu dit « Thumenloch » (28), où 17 de ces malheureux, hommes et femmes, gisaient sur la paille. Pour commencer, le budget de l'œuvre fut modeste : 3 schillings, 10 pfennigs, don du chevalier Jacques Zorn zu Riet (29). La notice, rédigée en 1526, ajoute que jusqu'à ce jour, de pieuses aumônes ont assuré la marche de la maison et qu'elles ont permis d'acquérir des immeubles et de les adapter aux besoins nouveaux, le Sénat s'étant engagé à fournir le bois de chauffage et les fagots.

BnF
MSS

[The text in this section is extremely faint and illegible due to the quality of the scan. It appears to be a dense block of text, possibly a letter or a page from a book.]